



Association Générale des Etudiants de
Lille
Union Nationale des Etudiants de
France

POUR UN SECOND RENOUVEAU DE L'UNEF !!!

Depuis plus de 10 ans, l'UNEF a subi une dérive corporatiste et est devenu un syndicat d'accompagnement des réformes, étape nécessaire avant sa dissolution et l'unification avec l'u-id. Face à cela, s'est formé une opposition qui est devenue, du fait de la disparition progressive des AGE acquises aux corporatistes de la direction nationale et de la prise de conscience de l'ampleur de la crise interne de l'ensemble des syndicalistes étudiants (de l'UNEF). Malgré le remplacement de l'équipe Marie Pierre Vieu par d'autres corporatistes incapables, malgré la montée du sentiment anti-BN, la crise s'est aggravée, après le congrès de Pantin, surpassant les dégâts qu'a subi l'Union Nationale en 1968. Face à une minorité de syndicalistes de lutte devenue majoritaire et son éternel incapacité à imposer ses choix, la direction nationale a pu en novembre convoquer un congrès illégal à Orsay et s'auto-proclamer direction nationale, sans véritables réactions communes de la part de notre camp, le camp anti-BN. C'est, dans ce cadre, que put être convoqués, en période d'examen, un CN par les corporatistes qui avaient décidé que l'heure était de réaliser leur objectif : la liquidation de l'UNEF. Aujourd'hui, il est temps de faire un bilan de celui-ci et d'entamer la reconstruction de l'Union Nationale. Nous finirons cette introduction en avertissant nos camarades que certains mots durs ont été écrits. Or, notre objectif n'est pas de nuire mais bien d'aller de l'avant.

I- Le 12 et 13 mai 2001

A) Le 12 mai : réunion de « préparation » du CN

Le 13 mai allait avoir lieu un CN décisif dont l'enjeu était d'imposer le refus de la liquidation totale de l'Union Nationale. C'est pourquoi nous, les Unefiens, les syndicalistes de lutte (du moins ceux qui avaient pu se déplacer), avons décidé de nous rencontrer en Sorbonne.

Grâce aux informations de la FAGIF, nous apprenions que les signataires du texte « tous ensemble », les entristes de la JCR et consorts (nanterre, jussieu nantes) avaient adhéré à l'u-id lors du dernier congrès de cette organisation et que certains d'entre eux dont gaël quirante, y avaient pris des responsabilités nationales. En conséquence, sachant que seul l'AGE de Paris 8 était une AGE du « BN », que le BN n'a plus assez de force pour créer à l'infini des AGE et qu'ainsi il ne pouvait qu'être sauvé que par leurs alliés de la JCR, nous étions en mesure de gagner, de reprendre en main l'Union Nationale.

En effet, ils nous suffisaient de dénoncer la participation de membres de l'u-id au CN et de geler leur vote jusqu'à vérification de l'information. Pour que cette proposition passe, nous avons besoin de l'appui d'un allié, l'AGE de Clermont-Ferrand. Cette dernière nous avait d'ailleurs assurés leur soutien. Ensuite, ultra-majoritaire, nous pouvions exiger la démission du BN et reprendre l'Union Nationale sur des bases de lutte.

Mais, l'AGEL-UNEF ainsi que le camarade Emmanuel Lyasse le signalait déjà à la fin de la réunion : comme d'habitude, nous étions des rêveurs, incapables de se donner les moyens de réaliser leur rêve ; nous ne nous sommes pas attelés à définir concrètement les tâches techniques...

B) Le bilan du CN ou les Unefiens fidèles à eux-mêmes

Au début du CN, notre 1^{ère} préoccupation avait été d'essayer d'imposer le gel des votes de l'u-id. Pour cela, nous avons laissé Philippe Lieutaud de l'ageps et notre camarade Djihad Wachil de l'UNEF-Paris I prendre la parole au nom de nos AGE.

Bien que nous soyons majoritaires, comme d'habitude, nous avons été incapable d'imposer quoi que ce soit. Ainsi, tactiquement, le BN a proposé la présidence de séance à Joël Pascal, Président de l'UNEF-Orsay. Certains ont pu croire qu'ainsi, il nous serait plus facile d'imposer ce vote mais cela a été très loin d'être le cas. Certes, nous comprenons le souci d'impartialité de Joël Pascal mais il faut bien savoir que ce qui est valable dans une situation donnée ne l'est pas forcément dans une autre. Ainsi, un président de séance devra être impartial lorsque l'UNEF sera redevenu un syndicat de lutte mais faire le choix de « l'impartialité » dans un tel CN fait le jeu du BN. D'ailleurs, cela a été manifeste lorsque Joël s'est interposé contre notre président qui, *étant donné la situation*, a essayé d'imposer le vote. Certains, comme Philippe Lieutaud à la fin du CN, viendront nous dire que « ce ne sont pas nos méthodes ». Mais, ce ne sont pas celles de l'AGEL non plus ; ce sont celles qui correspondaient à cette situation. La conclusion qu'en fait l'AGEL, c'est qu'il faut non seulement choisir son camp mais qu'ensuite, il faille choisir la tactique qu'il convienne en fonction de l'analyse concrète de la situation concrète, faite au préalable et non selon un idéalisme, en dehors de tout démocratisme...

Dans ce contexte, les votes n'ont eut lieu qu'à la fin. L'AGE de Clermont-Ferrand a pu avoir le temps de changer son vote. D'après nos dernières informations et le décompte des voix (ce qui reste à vérifier), les représentants de l'AGE d'Orsay n'auraient pas voté unanimement pour notre camp (dont ils sont censés faire partie).

Quant à l'absurdité de faire voter le rapport du BN avant notre proposition de geler les voix des « tous ensemble », nous n'épilouterons pas là dessus. De même, nous ne nous attarderons pas à nouveau sur les camarades qui continuent inutilement à participer au débat des corporatistes/liquidateurs.

En dehors de notre éternelle incapacité collective à imposer nos choix malgré notre majorité, nous pensons que les camarades Joël et Philippe Lieutaud, Djihad Wachil, en tant que porteparoles de nos AGE dans ce CN, sont responsables de notre énième échec, même si nous considérons que pointer du doigt la responsabilité d'individus ne suffit pas...

C) Merci à la JCR !!!

Malgré notre fiasco, nous pouvions toujours dire que la participation de membres de l'u-id à un CN de l'UNEF restait illégale. Ainsi, l'erreur tactique des entristes de la JCR nous profite, nous sauve...En conséquence, après le CN, nous avons décidé de porter plainte.

Ensuite, nous avons décidé de faire un communiqué de presse sur les bases suivantes :

- Dénonciation de la participation de membres de l'u-id au CN
- BN dissout puisque les votes de membres de l'u-id à ce CN ne sont valables et qu'ainsi nous avons gagné...
- Réunion nationale fin juin/congrès en automne

Les signataires de ce communiqué devaient être, dans un esprit unitaire, l'ensemble des AGE de lutte, anti-BN de l'Union Nationale. Sans élire de direction provisoire et *officielle*, dans l'anarchie la plus totale, c'est finalement sur cet accord que nous nous sommes quitté.

II- Les 1ers temps de la reconstruction : des temps difficiles

A) Peut-être n'avons-nous pas tous pris conscience de ce qu'était la liquidation de l'UNEF

Certains pensaient que le BN illégal resterait impassible face à notre « victoire » et notre refus de participer au congrès illégal de juin. Mais la réalité est tout autre. Les descentes de l'u.e.c dans les AGE parisiennes pour récupérer les fichiers d'orga montre clairement que la transformation de l'UNEF en syndicat d'accompagnement puis sa liquidation est le projet de la gauche plurielle. En effet, détruire l'UNEF qui a longtemps été la seule organisation étudiante puis

le seul syndicat combatif (*sur des bases anticapitalistes*) signifie une très longue période de répit, au niveau étudiant, pour un gouvernement qui tente de briser toutes formes de résistance au nouvel ordre mondial qui concentre plus que jamais le pouvoir dans les mains du patronat. Il ne faut pas oublier qu'avec les dernières réformes, les universités publiques deviennent de plus en plus de véritables marchés pour les patrons.

Aujourd'hui, il faut se demander pourquoi et comment l'UNEF a pu tomber si bas en à peine plus de 10 ans alors que, comparativement, la direction nationale de la CGT n'y pas *entièrement* arrivée (croissance des adhésions malgré l'abandon du syndicalisme de lutte de classe, trahison du dernier mouvement des cheminots...).

B) la division des anti-BN en 2 camps

A la fin du CN, nous étions, en quelque sorte sorti, vainqueur, suite à l'erreur tactique des JCR et consorts. Mais, en même temps, nous avons perdu ce qui nous unissait, dans ce combat, ce qui explique la division de ces derniers temps. En effet, notre lutte interne n'a été qu'une lutte contre le BN. Jamais, nous n'avons réellement travaillé sérieusement à la préparation d'une direction alternative et à l'élaboration d'une plate-forme syndicale commune, ne serait-ce que minimale. Cela explique notre incapacité à mener à lutte interne, y compris lorsque nous étions majoritaires ; cela explique la rapidité de destruction (nous n'avons récupéré que des ruines) de l'UNEF ainsi que notre division de ces derniers temps. Ce travail, l'AGEL l'avait proposé sous forme de réseau interne. A chaque fois, pendant 2,5 ans, il a été refusé par sectarisme ou par peur, bien que toutes les autres tactiques putschistes aient pu échouer. Ainsi, nous n'avons pas su réaliser notre prise de pouvoir pour la prise de pouvoir tant rêvées mais nous nous en sommes sortis que par une erreur des alliés du BN. Ici, il ne s'agit pas de pleurnicher sur une fausse réputation. Que nous soyons considérés comme trop radical et trop expert en purge, c'est l'analyse de certains qui ne connaissent pas notre AGE et la situation à Lille. Ici, il s'agit de souligner l'erreur trop souvent commise par le camp anti-BN qui consiste à refuser à prendre le temps d'analyser nos erreurs et l'expérience de chaque AGE. Les anti-BN auraient dû savoir profiter de l'expérience unique de la seule AGE qui est la seule à avoir connu toutes les tendances qu'a pu connaître l'Union Nationale (corporatistes proches du BN, JCR, anarcho-syndicalistes, GR...) et qui, malgré cela et grâce à de multiples débats et combats internes, a su rester une AGE de lutte, c'est-à-dire l'AGELille-UNEF. N'est-ce pas, aussi, de l'analyse de l'expérience des SE que nous pouvons dire qu'il ne faut pas abandonner le nom UNEF !

Suite au CN et l'anarchie habituelle de l'ancien camp anti-BN, notre syndicat UNEF, débarrassé de la direction nationale, des JCR et consorts s'est à nouveau divisé en 2 camps qui ressemblent étrangement aux 2 camps de l'époque récente de la lutte contre les liquidateurs. D'un côté, nous avons un camp prônant le corporatisme, l'abandon du nom UNEF et la décentralisation totale des AGE, de l'autre, le camp de l'UNEF, des syndicalistes de lutte...

a° le camp des corporatistes

Bien avant le CN, l'UNEF-ParisIV a été liquidée par une alliance entre Philippe Lieutaud et des anti-syndicalistes. Ainsi, l'ageps a été créée. Certes, l'article 1 des statuts de cette corpo précise une affiliation à l'Union Nationale mais l'ensemble des articles ont un caractère anti-syndicat. Nous n'avons rien dit lors du CN pour des raisons évidemment tactiques. Néanmoins, l'AGEL considère que l'affaire de l'ageps est une affaire nationale, car nous ne pouvons accepter dans nos rangs, quelqu'en sera le prix, une AGE refusant de se présenter, en tant qu'UNEF sur sa fac ; nous ne pouvons accepter, surtout à l'heure actuelle des corporatistes dans notre syndicat ; nous avons déjà vu ce qui s'est passé par le passé, nous ne devons pas reproduire nos erreurs.

D'ailleurs, la conception de leur organisation nationale est une conception antisyndical, visant à la décentralisation et donc à l'inefficacité. Comment faire face à un gouvernement anti-étudiant localement, de manière corporatiste ?

L'AGEL trouve cette idée d'autant plus absurde que, pendant des années (certains pendant quelques mois), nous avons combattu le BN corporatiste qui voulait abandonner le nom UNEF. De plus, nous considérons que cette opération est dangereuse : voyons le résultat de l'abandon du nom UNEF à Pau, Grenoble, Toulouse et surtout Limoges... Nous ne sommes pas là pour signer notre arrêt de mort. Il est temps de se poser la question « pourquoi l'u-id donc le PS veut absolument récupérer le nom UNEF », en étudiant notre Histoire.

Ces anciens camarades utilisent à leurs fins des arguments inadmissibles. Ils racontent que si nous gardons le nom UNEF, nous ne pourrions pas être unitaires. Il est étonnant que l'ageps, composé, notamment de membres de l'ancienne UNEF-ParisIV, utilisent les mêmes arguments que la JCR, le BN, l'u-id utilisaient en faveur de l'unification et la liquidation de notre syndicat. De plus, ils utilisent l'anticommunisme (ici, nous ne parlons pas du PCF) comme arme. C'est pourquoi Philippe Lieutaud est intervenu sur internet pour dire que les pro-UNEF n'avaient comme projet que « la reconstruction du mur de Berlin ». Aucun Unefien ne doit succomber à l'anticommunisme. En tout cas, l'AGEL ne le fera pas, car, nous sommes attachés à l'article 1 du règlement intérieur de l'UNEF qui précise que tout étudiant peut adhérer à l'UNEF quelles que soient ses opinions politiques...Cela nous gêne d'autant moins que les communistes (ici, encore nous ne parlons pas du PCF) ne sont pas des fascistes. A Lille, ce sont d'ailleurs les seuls à être présents dans tous nos combats extra-universitaires, sans jamais trahir la lutte.

Par ailleurs, Philippe Lieutaud essaye de nous faire croire que la division de notre ancien camp anti-BN ne sont dû qu'aux ragots de notre camarade Emmanuel Lyasse, ce qui lui « permet » de virer du local de l'UNEF-Paris IV le seul de son AGE qui refuse d'intégrer donc de cautionner l'AGEPS (afin d'éviter qu'il fasse des émules ! ? ! ?). Dans le contexte actuel, nous ne pouvons pas autoriser la destruction de nos AGE et l'exclusion de véritables syndicalistes de lutte quels qu'ils soient.

b° Le camp UNEF

Le camp UNEF n'est pas composé d'individus ou d'AGE attachés sentimentalement à un nom mais de camarades et d'AGE ayant étudié et fait l'analyse que sans l'UNEF, il n'y a pas de salut pour nous. En effet, bien que respectueux des AGE, nous étudions, dans l'intérêt du syndicalisme les différentes expériences : ainsi, nous avons dès le départ montré notre désaccord avec les scissionnistes mais ce n'est pas pour autant que nous n'avons pas observé leur devenir et c'est l'expérience qui nous prouve plus que tout que nous ne devons pas perdre le nom UNEF.

Le camp UNEF est le camp qui a étudié l'Histoire de l'UNEF suffisamment pour dire qu'elle constitue en elle-même l'une des raisons majeures pour que nous gardions notre syndicat entre nos mains et pour que l'u-id veuille se l'accaparer.

Le camp de l'UNEF est le camp de l'unité ; nous la défendons non pas comme un principe auquel devrait être subordonné tous les autres (nous refusons de reprendre à notre compte les arguments unitaristes du BN, de la JCR et de l'u-id même sous une autre forme) mais comme un principe reposant sur d'autres beaucoup plus importants, c'est-à-dire que nous ne prônons l'unité que sur une base syndicale.

c° Le camp de la « neutralité »

De loin, certains camarades ont pu avoir l'impression que cela n'était qu'un débat de personnes, surtout lorsque certains s'arrangent pour brouiller les pistes. C'est pourquoi certains camarades ont pu afficher une position neutre. Apparemment, c'est le cas de nos camarades de l'AGE de Paris I lorsqu'il envoie un courrier à P.Lieutaud et E.Lyasse. Mais, pour nous comme nous l'avons déjà dit, la neutralité n'existe pas ; il n'existe pas de troisième camp. **Alors, choisis ton camp, camarade !!!**

III- Que faire ?

A) Une Assemblée générale extraordinaire

Dans ces conditions, nous apportons notre soutien à la convocation à l'Assemblée Générale du 28 et 29 juin de l'UNEF-Paris I. D'ailleurs, il nous semble que c'est la seule AGE qui puisse la convoquer car, d'une part, elle a affiché une position de « neutralité » et, d'autre part, ils sont « attachés » au nom UNEF. Pour autant, malgré la crise actuelle, il nous semble important de préciser que, selon l'AGEL, l'ODJ est incomplet. (Cf. III- B)

B) Refuser l'aventurisme de construction sous toutes ces formes

En ce qui nous concerne, l'AGEL ne pense pas que l'aventurisme de construction prendra la forme qu'elle a prise avec les SE et la FSE. Mais le danger existe tout de même. Tout d'abord, il faudra refuser, du moins à l'interne, à s'auto-proclamer comme un grand syndicat national alors que nous n'en sommes qu'à une étape faible de reconstruction. Ainsi, l'ODJ de l'Assemblée Générale extraordinaire organisée par l'UNEF-Paris I nous semble incomplet : cet ODJ donne l'impression

que l'UNEF ne manque uniquement que de revendications communes aux AGE ; en effet, il manque l'analyse de la situation actuelle, l'analyse de ce qui nous a amené à cette situation, l'analyse de quel syndicat est nécessaire aux étudiants, l'analyse de l'étape de reconstruction à laquelle nous sommes, l'analyse du contexte universitaire, national et internationale dans laquelle la reconstruction de l'UNEF se situe...

Par ailleurs, nous ne pouvons nous embarquer immédiatement, dans la précipitation, dans une opération d'unification avec la FSE, les SE,...Comment nous unifier avec eux sans que nous ayons élu une direction nationale et travaillé à l'élaboration d'une plate-forme syndicale (pas uniquement revendicative) ne serait-ce que minimale ?

En dernier lieu, nous aurions pu rajouter des propositions en vue de la reconstruction mais nous les avons déjà fait à maintes reprises et nous le répéterons lors de l'Assemblée Générale extraordinaire. Nous tenions à pointer du doigt les dangers qu'encourent l'UNEF à l'heure actuelle et analyser, quelque peu, le pourquoi nous en sommes là. Si nous avions su combattre le corporatisme au lieu de le substituer uniquement à un combat anti-BN, peut-être ne l'aurions-nous pas vu refaire surface sous une autre forme, du moins pas aussi vite.

Enfin, il ne faut pas perdre espoir, car, si nos ennemis se sont tant acharnés à nous affaiblir, c'est qu'ils savent que nous finirons par gagner !

***NON AU CORPORATISME !
VIVE L'UNION NATIONALE
DES ETUDIANTS DE FRANCE,
LE SYNDICAT ETUDIANT DE LUTTE !!!***